

1^{er} AVRIL

Mémoire de notre vénérable Mère Marie l'Egyptienne.

VÊPRES

Lucernaire, t. 6

L'impureté où t'entraînèrent jadis les passions, / t'empêchait, ô Marie, / de contempler ce qui est saint ; / mais la connaissance et la conscience inspirée par Dieu de tes actes t'ont convertie au meilleur ; / car ayant levé les yeux vers l'icône de la Mère de Dieu¹ toute bénie, / tu t'es repentie de tous tes péchés d'autrefois // et avec confiance tu as vénéré le bois précieux de la Croix.

Ayant vénéré avec joie les lieux saints, ô Marie, mère d'éternelle mémoire, / tu en as reçu le viatique salutaire des vertus, / et tu t'es engagée avec fermeté sur le chemin du bien ; / ayant franchi les eaux du Jourdain, / tu es allée avec empressement vivre dans la demeure du Précurseur ; / par ta vie tu as maîtrisé la férocité des passions, // épuisant avec force tes penchants charnels.

Étant allée demeurer dans le désert, ô Marie toute glorieuse, / tu as effacé de ton âme le souvenir des passions / et tu y as inscrit l'empreinte divine des vertus ; / tu as tant resplendi, ô bienheureuse, / que tu as marché sans peine sur les eaux / et que tu t'élevais de terre lorsque tu priais Dieu. // Maintenant que tu te tiens avec audace auprès du Christ, intercède pour nos âmes.

¹ Litt. : "Servante de Dieu".

Gloire... Et maintenant... Théotokion

Les noces de l'Époux céleste sont prêtes, disent les hérauts ; / âme souillée, que tardes-tu ? / tes vêtements sont sales, en vérité, à cause de tes viles actions ; / hélas, comment feras-tu pour entrer ? / Avant la fin prosterne-toi, / criant de tout cœur à la Toujours-vierge : / Vierge sainte, purifie-moi, / lave-moi avec l'hysope de ton intercession / et rends-moi digne des noces de ton Fils, // afin que sans cesse je te magnifie.

Stavrothéotokion

Les juges d'Israël ont décidé de te condamner à mort, ô mon Fils, / te faisant comparaître comme un accusé devant le tribunal, / Sauveur qui juges les vivants et les morts ; / les impies te soumettent au jugement de Pilate, mais avant la sentence ils t'ont déjà condamné ; / à voir cela, je suis meurtrie et je partage, Seigneur, ta condamnation, / car je préfère la mort à une vie pleine de gémissements, // disait la Mère du Dieu qui seul a compassion.

Si le 1^e avril tombe un samedi :

Gloire, t. 2

Les convoitises de l'âme et les passions de la chair / tu les as tranchées avec le glaive de la tempérance, / le souvenir de tes péchés tu l'as étouffé par l'ascèse du silence, / tu as abreuvé tout le désert du flot de tes larmes / et tu as fait croître pour nous les fruits du repentir ; // c'est pourquoi nous fêtons ta mémoire, ô sainte Marie.

Et maintenant... Théotokion

Gémissant du fond de l'âme lorsque je songe à mes péchés, / je me frappe la poitrine en disant : j'ai péché, / et cherchant la conversion, je me prosterne devant toi, ô Souveraine ; / mais hélas, de nouveau, sottement, par habitude du mal, / je me laisse prendre à l'hameçon : // vite, délivre-m'en et montre-moi le chemin du salut.

Troaire - ton 8

En toi, sainte Mère Marie, la création à l'image Dieu a été vraiment sauvegardée / car ayant pris ta croix tu as suivi le Christ, / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair, car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes, canons du jour, puis ce canon de la Sainte, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche : Je chante les exploits de l'illustre Marie.

Ode 1, t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Ayant trouvé l'illumination qui t'auréole de splendeur, envoie la lumière sur mon âme enténébrée par les passions, je t'en prie, illustre et vénérable Marie, par tes prières au Seigneur.

Par ses machinations le serpent avait jadis mené ton âme vers la mort, et tes actes insensés t'avaient fait glisser jusqu'à tomber dans le gouffre de perdition, mais tu choisis les biens supérieurs, méprisant ceux qui passent.

Ayant sali par l'impureté de tes passions la noblesse que ton âme possédait à l'origine, et ayant endossé le vêtement de la puante corruption, tu oublias l'insaisissable gloire du Créateur.

Ayant nourri ton esprit d'intempérance et avili de vains plaisirs ceux qui t'aimaient, tu te retranchas en l'union suprême, admirable Mère, en rejetant l'impudence du péché.

Moi dont l'esprit est souillé par les passions, gravement troublé et blessé par le péché, affranchis-moi de mes fautes, purifie-moi, Pleine de grâce qui as enfanté la Pureté personnifiée qui nous donne la vie.

Ode 3

« Tu m'as affermi sur le roc de la foi, / et Tu as fortifié ma voix contre mes ennemis ; / car mon esprit s'est réjoui de Te chanter : / il n'est de saint que Toi, ô notre Dieu, // et il n'est de juste que Toi, Seigneur. »

Tu pris les ailes de l'amour divin et, cessant de t'illustrer par tes écarts, tu t'approchas du Maître en proclamant : Nul n'est saint comme toi, ô notre Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

Tu t'avanças vers l'arbre du péché pour t'initier à la connaissance portant la mort, puis tu courus vers le Bois porteur de vie, vers le Christ, en proclamant : Tu es mon Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

T'éprenant de l'illumination ineffable et méprisant tout ce qui ne dure pas, tu courus vers la contemplation immatérielle, t'écriant avec foi : Tu es mon Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

Nous voilà donc réunis aux chœurs des Anges par ton enfantement, Mère de Dieu, car tu as conçu ineffablement le Créateur et tu donnas un corps à l'Infini : aussi nous vénérons ta maternité divine.

Catavasia : l'hirmos, et ainsi également après les odes 6,8 et 9, et cela chaque jour d'avril, lorsque l'office du jour se combine avec l'office du temps.

Cathisme, t. 8

Par l'ascèse tu as freiné tous les élans de ta chair et tu as montré le courage et la fermeté de ton âme ; / désireuse de contempler la Croix du Seigneur, crucifiée pour le monde, / bienheureuse pour l'éternité, tu conformas ta propre vie à celle des Anges ; / c'est pourquoi nous célébrons fidèlement ton souvenir, ô Marie, // pour obtenir en abondance, par ton intercession, le pardon de nos péchés.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Je me suis enfoncé dans la fange du péché et le courage me fait défaut ; / le flot de mes fautes m'a submergé, / mais toi qui as enfanté le Verbe, notre seul Ami, regarde, je t'en prie, vers ton serviteur ; / délivre-moi du péché et des passions mortelles et de tout dommage causé par notre ennemi, / afin que je te chante, ô Souveraine, dans la joie : Intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde le pardon de leurs péchés aux fidèles se réfugiant sous ta Sainte protection.

Stavrothéotokion

Voyant l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur injustement suspendu à la Croix, / la Brebis mère s'écriait en pleurant : / Hélas, ô mon Enfant bien-aimé, quel est ce mystère sublime et redoutable que je contemple avec étonnement ? / Mes entrailles se déchirent et je n'ai pas la force de me lamenter, je ne puis souffrir de te voir mis à mort, / mais toi, Seigneur et Maître, prends en pitié les gémissements de ta mère ; // comble-moi de l'allégresse dont tu m'as parlé, en ressuscitant du tombeau comme Dieu tout-puissant.

Ode 4

« Seigneur, j'ai entendu ta voix et je suis rempli d'effroi, / car tu es venu jusqu'à moi, la brebis perdue que tu cherchais, / c'est pourquoi je te chante // et je glorifie ta condescendance envers moi. »

Ta patrie, tu décidas de la quitter, illustre Sainte, et par amour de Dieu tu naviguas vers la terre de Sion où, par la confession des péchés que tu avais commis, vénérable Mère, tu trouvas l'absolution.

Poussée de manière invisible et ne voyant pas tout d'abord l'ineffable rayonnement de la suprême contemplation, sur ton être tu as établi la souveraineté de l'esprit pour connaître les profonds mystères divins.

Fortifiée par la grâce du Sauveur et voyant la splendeur rayonnante de ton Dieu, tu appliquas tes yeux et ton cœur à la Croix toute-digne de vénération, et de la sorte tu participas au salut.

Ayant contemplé dans l'allégresse l'image resplendissante de la Vierge et Mère de Dieu, dans les larmes tu courus, Bienheureuse, lui confier les destinées de ta vie.

Celui dont le vouloir donne l'être à l'univers s'est lui-même uni à ma nature, en l'ineffable dessein de son incomparable providence ; et, sortant de toi porteur de notre chair, ô Toute-pure, il me renouvelle tout entier.

Ode 5

« Avant l'aurore je veille devant toi, ô Christ mon sauveur, / Roi du monde et salut des désespérés, / illumination de ceux qui gisent dans les ténèbres ; / fais luire sur moi ta lumière, // car je ne connais pas d'autre dieu que toi. »

Comme un signe pouvant symboliser ton départ du siècle et ta montée vers le divin sentier de l'impassibilité, avec amour tu as franchi les célèbres flots du Jourdain pour obtenir la gloire du ciel.

Ayant acquis une âme bien trempée, tu t'élanças vers les combats et luttas remarquablement, résistant avec l'ardeur des jeunes aux puissantes séductions de l'ennemi, toi le joyau de la tempérance, ô Marie.

Vénérable Mère, secouant dans ta fermeté la nature féminine, te lavant des passions par la tempérance et te mouvant dans le désert comme en un pré divin, tu te réjouissais de voir la beauté du Dieu tout-puissant et Créateur.

Celui qui par ses paroles a corrompu Eve jadis au Paradis et dont les multiples stratagèmes l'ont fait exiler du bonheur éternel est terrassé à présent, foulé aux pieds, vénérable Mère, par ton courage au combat.

L'aurore du Soleil de gloire, c'est bien toi, le char resplendissant de notre Roi, sur lequel est monté le Fils du Très-Haut ; tu es aussi, ô Vierge, comme nous le savons, l'arche de la suprême bonté portant le Christ au monde.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme
insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la
corruption. »

Bienheureuse, tu fus entièrement charmée par l'amour du Christ manifesté et, fortifiée
par l'Esprit, tu repoussas l'assaut des passions.

La splendeur de tes œuvres t'illuminant, tu arrêtas les ténébreux soulèvements, et par
les peines de l'ascèse tu assombris la face des démons.

Invoquant la seule Tout-immaculée, tu élevais fermement les yeux vers elle,
t'appuyant sur elle chaque jour.

Surpassant les cieus, ô Vierge, tu es le trône du Roi dont tu contins en plénitude, dans
ton corps, la majesté divine.

*En Carême, on ne dit le kondakion et l'ikos que le samedi et le dimanche. Les autres
jours, on dit le **martyrikon** du ton occurrent.*

Kondakion - ton 3

Autrefois tu t'adonnais à toutes sortes de débauches, /
aujourd'hui par le repentir tu es devenue épouse du Christ ; /
imitant la vie des anges, / par l'arme de la Croix tu as écrasé les
démons ; // c'est pourquoi tu es devenue épouse du Royaume,
ô glorieuse Marie.

Ikos

Louons maintenant dans nos chants Marie d'éternelle mémoire, martyre et fille
du Christ, enfant issue d'Égypte, et qui a échappé à tous ses égarements ;
seule elle a été donnée à l'Église comme une plante parfaite qui, dans
l'abstinence et la prière, a œuvré dans le désert plus qu'il n'est possible à un
être humain ; // aussi le seul Tout-puissant a-t-Il magnifié ta vie et tes œuvres,
ô glorieuse Marie.

Synaxaire

Le 1^{er} Avril, mémoire de notre vénérable Mère Marie l'Égyptienne.

L'âme quitte une chair jusqu'à l'os amaigrie :
terre, couvre les os, ces restes de Marie.

Le premier jour d'avril, la gloire du désert
goûte aux mets immortels que le Seigneur lui sert.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, /
les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés
au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de
nos pères, Tu es béni. »

Le Maudit à l'orgueil démesuré qui se vantait de triompher sur la terre entière, une
femme l'a vaincu ; celui par qui l'homme fut réduit à la mort et dépouillé des délices de
la vie se laisse voir mis à mort.

Celui qui par miracle avait nourri jadis le peuple au désert est lui-même devenu ton
soulagement et ta consolation, te nourrissant par son ineffable puissance et t'abreuvant,
toi qui chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Protégée par la force de la Croix, tu repoussas la houle des passions et par ta
contemplation divine tu fendis les flots ; les ayant franchis dans l'impassibilité vers la
terre promise, tu habites désormais l'héritage qui jamais ne passera.

Le tentateur des fidèles, malgré tant d'assauts, ne fut pas capable de terrasser ta solide
et patiente fermeté, car tu as résisté à son dessein de te détruire, en t'écriant : Dieu de
nos Pères, tu es béni.

Vierge Mère, en toi l'Insaissable prend un corps, en ton sein, dans sa bonté, il refait le
genre humain ; nous te chantons comme la médiatrice des mystères divins en
proclamant : Bénie es-tu qui dans la chair enfantes Dieu.

Ode 8

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les
enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, /
chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-
Le dans tous les siècles. »

Rayonnant de l'éclat de tes vertus, la renommée de tes exploits est désormais répandue
dans le monde entier ; c'est pourquoi nous glorifions ta mémoire avec foi.

Le sage Zosime a mérité la joie inexprimable, lui qui te garda dans le désert et qui sans
cesse chantait : Louez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans les siècles.

Recevant ta part de vénération et la récompense divine méritée, Mère théophore, tu t'es
souvenue du zèle de Zosime et avec lui tu t'es mise à psalmodier : Ô Christ, nous
t'exaltons dans les siècles.

Afin d'arracher l'homme à son meurtrier, Dieu Sauveur, tu devins véritablement
porteur de chair sur la terre et tu conservas ta Mère en la virginité ; c'est pourquoi nous
te chantons dans tous les siècles.

Ode 9

« Toi qui de ton sein virginal as donné chair ineffablement à Dieu, / Lui la Lumière qui a brillé avant le soleil et qui est venu parmi nous dans la chair, // Mère de Dieu toute pure et bénie, nous Te magnifions. »

Tu méritas le bienheureux passage vers Dieu, communiant avec amour à ses mystères et recevant en plénitude sa radieuse lumière, Bienheureuse qui as mérité l'ineffable grâce de ton Epoux.

Sur les eaux tu marchas sans te mouiller, Mère théophore, en y voyant l'ineffable mystère de ton départ : tu as quitté les choses d'ici-bas pour la transcendante beauté et le charme de ton Créateur.

Tenant ta lampe allumée et resplendissant de l'éclat de tes vertus, Bienheureuse, tu as pu voir le trône du Souverain de l'univers et tu jouis de sa douce beauté, en exultant avec les justes.

Auprès du Dieu régnant sur l'univers vous avez reçu abondamment la récompense de vos peines et de vos efforts : Pères théophores, obtenez-nous sa faveur pour qu'à nos âmes il veuille concéder le pardon de nos péchés.

Vierge Souveraine, tu t'es montrée la plus élevée de toutes les créatures pour avoir porté corporellement dans ton sein le Seigneur de l'univers et l'avoir nourri maternellement de ton lait ; c'est pourquoi nous te magnifions.

Photagogikon et apostiches du jour. Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.